

—Dites-moi : votre mari n'a-t-il pas été autrefois à Paris ?

—Oui-dà ! quand il était jeune. Paraît qu'il avait un emploi. Mais il en est revenu, et bravement il s'est mis à la pêche avec son père... Pourtant, celui-ci ne voulait point !... Mais Gilbert était résolu, lui, et il s'est fait pêcheur quand même... Et puis, nous nous sommes mariés, et ses pauvres parents sont défunts, à cette heure... On n'est pas bien riche, la pêche est souvent mauvaise, mais on sait se contenter de ce qu'on a, et on est heureux.

A ce moment la porte s'ouvrit et un homme entra.

Dans ce visage hâlé, avec une barbe en collier comme la porte les pêcheurs, sous ses vêtements grossiers, M. Dorval eut peine à reconnaître l'élégant Gilbert Perron d'autrefois. Mais les deux petits s'étaient jetés au devant de l'arrivant en l'appelant : "Papa !" Il ne pouvait y avoir doute pour M. Dorval.

Le pêcheur, lui, l'avait tout de suite reconnu ; il s'arrêta, saisi, disant :

—Monsieur Dorval !

—Oui, c'est moi, mon ami, moi qui, à mon tour, vous dis : "Merci !"... Oui, merci, pour m'avoir conservé ma bonne et chère compagne !... Gilbert Perron, vous êtes un grand et noble cœur ; je vous estime et je vous honore !... Voulez-vous me donner votre main ?

—Oh ! monsieur, balbutia le pêcheur, à la fois confus et heureux, en répondant à l'étreinte du brave homme, moi qui vous dois tant !

—Mon ami, c'est moi qui suis votre débiteur maintenant !... Et je le serai toujours... Tout ce que je veux faire et ferai pour vous et les vôtres ne m'acquittera jamais !

DENIS LANGAT

—:o:—

## NEVROSES MUSICALES

Il paraît superflu d'affirmer que la musique exerce une influence considérable sur le système nerveux. Tous nerveux, les musiciens ! Certaines notes prolongées seraient susceptibles de provoquer des accès de folie furieuse chez les uns et un délire mélancolique chez les autres. On a vu des gens se trouver mal aux premières notes d'une cithare. N'insistons pas. Les animaux aussi sont extrêmement sensibles à la musique. Il en est qui l'aiment et d'autres qui hurlent dès les premières notes.

Toutes les vibrations, de quelque nature qu'elles soient, impressionnent le système nerveux. Aussi, a-t-on eu depuis longtemps la pensée de faire un emploi thérapeutique rationnel de la musique, et l'on a obtenu plus d'un succès. M. Bezichinsky a appliqué la musique thérapeutique au traitement de la peur nocturne chez une fillette de 4 ans.

On avait sans doute eu le tort, ainsi qu'il arrive quelquefois, de lui raconter, pour l'endormir, des histoires de croquemitaïnes. Peu à peu, l'enfant fut prise de terreurs nocturnes qui se répétèrent au point de devenir inquiétantes. Chaque nuit, elle se réveillait deux, trois fois, en proie à de véritables accès. On essaya, sans réussir, du bromure de potassium. Enfin, M. Bezichinsky songea à la musique.

La mère prit l'enfant près d'elle avant de la coucher et lui joua au piano quelques morceaux en divers tons. Quand la mère adoptait le ton majeur, l'enfant, jusque là calmée et somnolente, paraissait s'exciter et finalement demandait qu'on changeât de morceau. On lui joua toute une série de valse de Chopin en ton mineur et, de nouveau, l'enfant se calma. On la coucha et elle dormit tranquillement. Chaque soir, la mère recommença le traitement pendant une semaine. Quand on interrompit les séances musicales, les accès, qui avaient disparu, revinrent, bien que très amendés. On dut recommencer le traitement d'abord tous les soirs, pendant cinq jours, puis tous les deux jours et ainsi de suite en espaçant les séances de plus en plus. Au bout d'un mois la guérison fut complète et définitive.

Ce succès n'est pas unique. M. Berberoff en a obtenu un semblable. C'est très rationnel, et il semble que ce traitement puisse tirer d'affaire quelquefois non seulement les fillettes, mais les grandes personnes. Il faudra toujours savoir au préalable si le malade doit être guéri en ton mineur ou en ton majeur. Etes-vous ton mineur ou ton majeur ? C'est facile à vérifier.

H. DE PARVILLE.